

6^e5 du collège Longchamp

LA FUITE



CONCOURS LITTÉRAIRE
DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS
AU COLLÈGE 2018 - 2019

La classe de 6^e5 du collège Longchamp
à Marseille

La Fuite

Dans le cadre du concours
Des nouvelles des collégiens
1^{re} édition - Année scolaire 2018-2019

OH
LES BEAUX
JOURS !

Cette nouvelle a été écrite collectivement par la classe de 6^{es} du collège Longchamp à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit », sous la houlette de l'écrivaine Lucile Bordes.

Les élèves ont été accompagnés dans cette aventure littéraire par leur professeur de Lettres, Fikriye Aydin.

Cette première étape du concours *Des nouvelles des collégiens* s'est achevée en février 2019.

Les collégiens participant à « Ma classe vote » ont jusqu'au 5 mai pour lire les cinq nouvelles du concours et soumettre leur vote à leur professeur.

La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 3^e édition du festival *Oh les beaux jours !*.

©

Yasmine Abdelrahman, Nadine Amelou, Kellyne Amoesi, Mathias Beres, Katia Boudjeraba, Illiesse Bougherara, Wassim Bouidh, Mariam Bouzehouane, Walid Gacem, Ines Hanriot Bouaissa, Ramzi Helis, Bouchra Ibrahim Abdallah, Manoa Janot, Sofia Jeghaibel, Manès Lopez Cartier, Ismail Maatallah, Yousra Mahi, Zohra Messabih, Ikram Mohamed, Zakaria Mokeddem, Tiham Montagnon, Farah Nacer, Assala Noubhani, Ibrahim Ouakala, Luciano Rossignol, Hannah Taylor, Samir Youssouf et Sayana Zakraoui

et

Lucile Bordes

2019

Moi, Aïa Locutia, déesse de la parole, gardienne des textes et des phrases qu'ils contiennent, gardienne des phrases et des mots qu'elles contiennent, gardienne des mots et du pouvoir qu'ils ont, je suis bien placée pour savoir que les histoires, ça court les rues. Il y en a des tas, partout, de toutes sortes, et dans toutes les langues. Mais celle qu'on m'a racontée à Marseille, quelque part entre Saint-Charles et Longchamp, pas loin du boulevard National, jamais encore je ne l'avais entendue. Et cette histoire-là, parole d'Aïa, ne ressemble à aucune autre. On y parle d'enfance, d'insolite, et de peur ; on y entend des voix, et chacune est unique, unique comme toi et moi ; on y entend même – c'est dire ! – ceux qui ne parlent pas.

Au début, il y a un enfant, non, deux. Ils sont frère et sœur. Le garçon est l'aîné, même de peu. Ça ne dérange pas la fille, qui est dégourdie comme tout. Ces deux-là sont des aventuriers. Ils s'imaginent bien explorant les épaves au fond de la mer, marchant sous la surface de l'eau, pieds en l'air, montant une expédition au pôle nord, chevauchant un astéroïde, avalant les trous noirs, fouillant dans les placards, comptant les cheveux sur la tête de leur voisin, grimant aux arbres, fabriquant des cabanes, s'abritant dans une grotte.

Ils sont casse-cous, Sohan le grand frère et Indie la petite sœur, et pour reconstituer leur histoire il a fallu que j'écoute pas moins de sept personnes différentes ! Ce que je vais vous rapporter maintenant, moi Aïa, déesse papoteuse, grande affabulatrice, même eux ne l'imaginaient pas.

I

Récit d'Idyanne Ferrouze

40 ans, mère de Sohan et Indie

Quand j'étais jeune, je ne voulais pas d'enfant et voilà qu'à présent, j'en ai deux ! Ils sont la prunelle de mes yeux et ce que j'ai de plus cher au monde... J'essaie de les éduquer de mon mieux et de leur transmettre mes valeurs. De moi, ils ont hérité ma chevelure sombre et mes yeux marron. Mais ils ont leur propre caractère et sont bien différents l'un de l'autre !

Sohan est le grand frère. Il a déjà 13 ans. Il est gentil mais souvent trop strict avec sa sœur ; il veut la protéger. Il aime les défis mais arrive à se poser grâce à sa passion pour la lecture. Quand sa sœur l'énerve, il part faire de l'escalade pour se canaliser.

Sa sœur Indie a les cheveux bouclés. Elle est gentille et timide. Pour compenser sa timidité, elle s'investit avec passion dans la boxe et le hip-hop. Elle peut aussi s'énerver – en particulier contre son frère ! – et profite de sa grande taille pour l'impressionner. Dans ces moments-là, il est jaloux d'elle mais je sais très bien qu'il l'adore... Ils n'ont qu'un an et demi de différence ; ce qui les rend très complices malgré leurs petites rivalités et frictions.

Je les regarde et je suis heureuse : ils sont sympathiques et ont de nombreux amis qui les apprécient.

Tout serait parfait sans leur père !

Il me cause des soucis car il est trop sévère avec eux. Le pauvre... Il n'a pas eu une enfance facile et pense que la discipline et l'ordre sont nécessaires pour les faire grandir. Il manque de douceur et se montre souvent excessif dans ses paroles comme dans ses actes. À force, je trouve qu'il manque aussi d'intelligence : tout le monde sait bien que cela ne sert à rien de s'énerver ! Il ne

règle rien comme cela ! Je trouve même que c'est encore pire quand il s'en mêle !!!

Moi, je voudrais que mon mari fasse des efforts : la politesse, la sagesse, la gentillesse, l'obéissance, oui, mais pas de manière forcée. Et surtout, ne pas faire aux autres ce que l'on n'a pas envie de subir soi-même... Et puis voilà ! Ce n'est pourtant pas compliqué !

Parfois, j'ai peur que ma belle famille explose...

II

Récit de Zoé Taylor

12 ans, amie de Indie et Sohan

Dans notre bande nous sommes huit : cinq filles et trois garçons, en comptant Indie et Sohan. Nous jouons souvent à action ou vérité à la récré. Ce jour-là, j'ai lancé un défi à Indie : elle devait dire au prof de mathématiques qu'il était injuste, mais elle n'a pas voulu, soi-disant parce qu'elle adore les maths. Sami s'est moqué d'elle et l'a traitée de froussarde, et comme Sohan prenait la défense de sa sœur, moi j'ai soutenu Sami. On leur a dit qu'ils étaient trop timides, qu'il fallait qu'ils arrêtent de faire les bébés, qu'ils allaient bien devoir quitter leurs parents un jour. Ils se sont mis en colère et Sami leur a lancé un nouveau défi :

- Cap ou pas cap de vivre une semaine sans vos parents ?
- Cap !

Indie n'était pas d'accord mais comme Sohan avait accepté, elle a dû faire pareil. Ils ont décidé que le mieux était de rester au collège après les cours du vendredi et de se cacher dans le faux plafond de la cantine pour que personne ne les trouve.

En fin d'après-midi, nous sommes rentrés ensemble et ils nous ont dit qu'ils allaient se préparer pour s'installer.

III

Journal intime d'Indie

Hier nos copains nous ont lancé le défi de vivre une semaine sans nos parents. Sohan, prétentieux, a dit oui, mais moi je ne voulais pas. Mais j'ai été obligée. Malheureusement, j'ai dû dire oui. Alors moi et Sohan nous avons choisi de nous cacher dans le faux plafond de la cantine, parce qu'on s'est dit qu'on aurait toujours à manger. Sohan a demandé comment on allait monter là-haut. J'ai répondu qu'il fallait une échelle. « Et où allons-nous trouver cette échelle ? » a demandé Sohan. J'ai eu l'idée de la construire avec des bouts de carton et on a pu monter dans le faux plafond.

Il y avait de la poussière, des insectes, des araignées. Je ne voulais pas dormir dans cet endroit ignoble. Mais mon frère, têtu, a décidé de s'inventer une petite cabane, avec des lits. Je ne voulais pas le blesser mais ça me semblait impossible de faire une cabane dans un tout petit endroit obscur.

Mon frère a cherché pendant deux heures, déterminé à construire la cabane. Je le sais car j'ai amené un réveil et une montre pour qu'ils nous indiquent l'heure où on pourra partir de cet endroit. Encore six jours !

Sohan était découragé. Il répétait : « Comment on va dormir ? ». J'ai pensé aux serviettes de la cantine. J'ai proposé qu'on fabrique les lits avec nos tapis d'escalade et les serviettes propres : tapis d'escalade en guise de matelas, serviettes en guise de couvertures. Nous avons aussi fait des coussins avec nos vestes. Tout ça nous avait donné faim. Sohan a pris sa canne à pêche et il a commencé à pêcher ce qu'il pouvait. Il a pris un poulet et deux bouts de fromage, plus un petit suisse tout dégoulinant parce qu'il avait percé le plastique. On s'est pris en photo avec notre festin pour montrer à nos amis qu'on avait réussi. On s'est mis dans un angle où on peut voir le tapis de sport, le lit, la cabane. Puis on s'est photographiés en faisant le V de la victoire.

IV
Récit de Miki
5 mois, chaton perdu

Ça fait trois jours que je les observe. Ils dorment le jour et vivent la nuit. Chaque soir, ils partent explorer les lieux. Ils s'amuse à escalader toutes les parois du collège. Quand ils sont fatigués, le garçon dessine et la fille écrit dans son carnet. À l'aube, avant que les cuisiniers arrivent, ils replacent doucement la dalle du faux plafond et se retirent dans leur cachette, ni vu ni connu.

Quand je les vois ouvrir doucement la dalle du plafond, je sais qu'ils vont piquer dans la réserve. Ils partent chercher en cachette plein de nourriture dans ce que les humains appellent la cantine.

Au début, ils utilisaient une canne à pêche pour prendre à manger discrètement. Ils devaient avoir peur de laisser des traces. Puis ils ont arrêté la canne à pêche et la nuit, ils vont piquer dans la réserve quand personne ne les voit.

Je les comprends. Ce sont des créatures inoffensives qui se débrouillent face au danger. Comme moi. J'aimerais les approcher mais je n'ai pas envie de les effrayer. Je vais leur montrer que je ne leur veux aucun mal. J'approche sur le bout de mes coussinets. CRAC !

Le garçon sursaute :

– Indie, tu n'as pas entendu un bruit ?!

– Miaou !

– Oh ! un chaton.

La fille me demande si je veux manger quelque chose.

– Tu as faim ? Tu veux du lait ?

Je hoche la tête. Quand j'ai fini de laper, la fille me caresse. Mmmh... Je ronronne tellement fort que mes nouveaux amis tremblent. Au bout d'un moment,

ils me proposent de rester avec eux. Je hoche la tête. C'est agréable d'avoir des amis. Je les aime beaucoup. Surtout la fille. Je pense qu'elle aime les animaux. Elle est très joyeuse. Je me demande ce qu'ils font ici.

V

Récit de Sami

12 ans, élève de 6^e5

Ça a commencé lorsque j'étais en cours de maths, dans la salle à côté de la cantine. Une goutte est tombée sur ma grosse tête.

J'ai regardé le faux plafond et j'ai vu une grosse fuite d'eau. Quand la récréation a sonné, je suis resté dans la salle. Je suis monté dans le faux plafond grâce au mini-cours d'escalade que m'avait donné Sohan. Une fois là-haut je n'ai vu que du noir, un sombre absolu. Pas une mouche ne volait.

PLOUF, PLOUF, PLOUF.

Mes yeux se sont habitués. Il y avait plein de casseroles remplies d'eau, volées à la cantine. Et des tuyaux partout partout, qui fuyaient. Pour mieux voir, j'ai allumé la lampe de mon téléphone, j'ai regardé derrière les tuyaux et j'ai découvert une sorte de cabane. Ça ne sentait pas bon du tout, un peu comme... des chaussettes sales. Et soudain... J'ai vu un énorme rat qui a sauté sur moi ! Je suis tombé et, par chance, j'ai réussi à me réceptionner. Je me suis relevé avec une petite douleur à la jambe, mais il faut savoir être courageux et je suis allé trouver le principal en boitillant.

Le principal m'a d'abord demandé pourquoi je le dérangeais et pourquoi je n'étais pas dans la cour avec mes camarades, mais quand je lui ai répondu qu'il y avait une fuite d'eau dans la classe numéro A13, il m'a remercié et a dit qu'il allait prévenir le personnel de l'établissement.

À la fin de la récré, j'ai repensé à la fuite d'eau qu'il y avait là-haut et je me suis souvenu de la photo de Sohan et Indie en train de faire le V de la victoire. J'ai cherché la photo dans mon portable : c'était bien leur cabane qu'on voyait derrière eux. J'ai couru pour les avertir mais j'ai vu le principal appeler quelqu'un. C'était trop tard...

VI

Récit de Phillip Labalette

32 ans, plombier

Je conduisais... et tout à coup, je reçois un appel. Je me gare pour répondre au principal du collège Longpré, qui m'informe qu'il y a une fuite d'eau dans son établissement. Mince ! Ça ne m'arrange pas ! Je vais quand même y aller... Mes neveux sont en classe là-bas. Je me présente au collège ; un surveillant m'accompagne à la cantine.

La cantine est inondée. Je ne veux pas glisser. J'ai très peur de tomber. Ça m'est déjà arrivé et je n'ai aucune envie de me retrouver à l'hôpital. Je décide de ne pas travailler dans ces conditions et j'appelle la cantinière pour qu'elle passe au moins un coup de serpillère.

Je cherche l'origine de la fuite. « Miaou ! » Tiens, il ne manquait plus qu'un chat ! Moi qui suis allergique ! « Miaou » Il se frotte contre mes chaussures... Il m'énerve celui-là ! Il insiste, insiste... On dirait qu'il veut que je le suive. On se dirige vers le fond de la pièce. Le chat grimpe au plafond. Où a-t-il disparu ? PATATRAS ! Un morceau de dalle, imbibé d'eau, s'écrase à mes pieds. J'entends alors le chat miauler, et une petite voix lui parler !

– Qui est là ?

Personne ne répond.

Je prends mon échelle, pas rassuré. En haut, tout est noir. J'aperçois tout à coup deux enfants qui cherchent à se cacher. Ils ont eu aussi peur que moi...

Je leur fais signe de me suivre et on redescend tous les trois sans un mot.

VII

Récit d'Anne-Marie

65 ans, grand-mère de Sohan et Indie

J'ai cru perdre mes petits-enfants. Je me suis fait énormément de soucis. Quand je les ai vus, j'ai pleuré d'émotion. Ils ont vite couru dans mes bras, et j'ai encore plus pleuré. Je ne savais pas quoi dire. Ils étaient tout sales mais heureux de me revoir et ça ne m'a pas empêchée de leur faire un câlin. Je leur ai demandé pourquoi ils étaient partis. Ils m'ont répondu qu'ils en avaient marre que leurs parents leur crient dessus tout le temps. À ce moment-là, leurs copains ont pris la parole :

– On regrette notre défi. On est vraiment hyper désolés de vous l'avoir lancé. On reconnaît nos torts... Vos parents étaient morts d'inquiétude. C'était stupide.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire de défi ? a demandé ma fille, la mère des enfants.

J'ai dit à tout le monde de se calmer. On avait tous eu bien peur et je sentais qu'on avait tous envie de faire des efforts.

– Vos parents ont eu peur pour vous. Ils sont sévères, mais ils vous aiment. Ils oublient parfois que vous n'êtes que des enfants. Il faut essayer de les comprendre... Et vous, les parents, si vous pouviez leur faire un peu plus confiance, je suis sûre que les enfants seraient plus sages... C'est vraiment bien que nous soyons réunis. Pour fêter nos retrouvailles, et souhaiter la bienvenue à notre nouvel ami Miki, grâce à qui vous êtes là, je vais préparer un énorme repas, et votre dessert préféré, le tiramisu et sa glace aux fraises maison. Ensuite on regardera un petit film pour veiller tous ensemble !

L'histoire ne dit pas quel film ils regardèrent, ni si le tiramisu était bon, ni à combien de cuillerées de crème eut droit Miki, le chaton mignon. Je me demande aussi ce qu'est devenu Phillip, le plombier qui n'aimait pas l'eau... Qu'importe ! L'important, c'est que l'aventure d'Indie et Sohan se termine sur le mot *ensemble*, et ça, ça n'est pas rien. Les bons moments de la vie, comme les histoires, il faut les partager, parole d'Aïa ! Une vie sans histoire est toute petite petite, à peine plus grande que ce qu'on en voit. Alors qu'il suffit parfois d'être un peu curieux, de déplacer une dalle, une seule, pour découvrir ce qu'on cherchait, ou même ce qu'on ne cherchait pas.

Mais attention : il ne s'agit pas de relever n'importe quel défi imbécile, de causer des inquiétudes inutiles à ceux qui nous aiment, ou de grimper n'importe où, n'importe quand, sous prétexte qu'on est calé en escalade !

Ce que j'aime, dans l'histoire d'Indie et Sohan, c'est que chacun peut se demander ce qu'il aurait fait à leur place. Tu aurais envie de fuguer, toi, si tu avais des parents trop sévères ? Tu te laisserais influencer par tes copains ? Tu serais suffisamment sportif pour arriver à t'installer dans un endroit aussi bizarre qu'un faux plafond ? Tu connais un plombier ? Tu aimes les chats ? Quand as-tu dégusté un tiramisu fait maison pour la dernière fois ?

Moi, Aïa, qui ai l'âge que j'ai et connais assez d'histoires pour vivre encore plusieurs vies, l'important, je vous le dis, c'est de savoir se mettre à la place des autres. En se mettant dans leur peau, on les comprend drôlement mieux. Et vous savez quoi ? C'est exactement ce qu'on a fait, entre Saint-Charles et Longchamp, pas loin du boulevard National : on est devenus Idyanne, Zoé, Indie, Miki, Sami, Phillip, Anne-Marie. On l'a fait sept fois !